

ÉPINGLÉ
VINCENT
GEORIS

L'Europe succombe à la Macronmania

Dieu, Jupiter, le sphinx... Les surnoms évocateurs, mi-élogieux, mi-caustiques, circulaient dans les rangs de la presse pour désigner le président de la république française, Emmanuel Macron, lors du sommet européen. Un parfum de Macronmania planait sur la rencontre bruxelloise. Les leaders ont fait la file pour le saluer. La chancelière allemande Angela Merkel a clôturé la réunion par une conférence de presse en duo avec le Français, un événement très rare. C'est clair, l'effet Macron s'étend à l'Union européenne.

Le Président français s'est fait le chantre d'une Europe revigorée. Ses partenaires, d'Angela Merkel à Charles Michel, sont entrés dans la danse les pieds joints. Jeudi, à 17h30 précises, alors qu'ils sont généralement occupés à cette heure à se crêper le chignon, les dirigeants européens donnaient tous une conférence de presse sur «*les résultats positifs des travaux*». Une révolution. Depuis des années, les rencontres avec les journalistes, où chacun tire

la couverture à lui, avaient lieu tard dans la nuit.

Le contenu de la communication était soigné. Emmanuel Macron a vanté «*une Europe qui protège*» en faisant avancer la lutte contre le terrorisme et la défense commune. Et il s'est fait fort de réveiller le moteur allemand si poussif après les années Sarkozy et Hollande. «*Il n'y a pas de solution européenne pertinente si elle n'est pas pertinente pour la France et l'Allemagne*», a-t-il dit, sous le regard étoilé d'Angela Merkel. Une lune de miel commence entre ces deux-là.

Tous les leaders européens se sont-ils rangés derrière lui? Non. Le Premier ministre hongrois Viktor Orbán a trouvé le nouveau venu «*un peu jeune*», tandis que la polonaise Beata Szydło a estimé qu'il jouait «*avec les clichés*». Dans une interview donnée quelques jours auparavant, Emmanuel Macron affirmait que «*l'Europe n'est pas un supermarché*». Cette allusion aux anciens pays de l'est, réticents à accueillir des réfugiés, est très mal passée auprès des intéressés. On ne peut pas plaire à tout le monde.